

En Principes....



Michel François Ayerbe

Les hommes naissent et demeurent libres et égaux en droits.

Le but de toute association politique est la conservation des droits naturels et imprescriptibles de l'Homme. Ces droits sont la liberté, la propriété, la sûreté, et la résistance à l'oppression.

Le principe de toute Souveraineté réside essentiellement dans la Nation. Nul corps, nul individu ne peut exercer d'autorité qui n'en émane expressément.

La liberté consiste à pouvoir faire tout ce qui ne nuit pas à autrui.

La Loi est l'expression de la volonté générale. Tous les Citoyens ont droit de concourir personnellement, ou par leurs Représentants, à sa formation.

Le meunier et son âne

Jardin de La Monnaie à Meung sur Loire.



Sculpture de François Lavrat

L'homme qui n'a vu qu'une image n'est pas libre...

De la Géologie à la biologie.

Nous envisageons le monde selon un a-priori existentiel privilégiant l'être humain au détriment de toutes les espèces qui nous ont précédés ou nous accompagnent sur le chemin de l'évolution. Des millénaires, des siècles de civilisations s'efforcent d'édulcorer un sentiment d'inachevé, inné, toujours latent, celui de l'absurdité d'un modèle humain faisant fi d'un environnement biologique extérieur et le soumettant par caprice ou volonté d'échapper à sa condition animale. L'omniprésence imaginative mais arrogante d'une psyché prédatrice, se heurte à un principe de vérité pour lequel la sélection naturelle répartit ses choix, en éliminant pour toujours les structures entropiques déficientes.



Fossile d'Orthocère ; grottes de Foulon. Châteaudun.

L'*orthoceras*, mollusque de la famille des céphalopodes ; quelques centimètres à plusieurs mètres, apparu il y 470 millions, disparu lors de l'extinction de masse dite des « puits de Sibérie », gigantesque éruption volcanique ayant duré 2 millions d'années... voici 252 millions d'années.

Au cours d'un processus évolutif puisant ses racines dans l'origine du monde, des forces telluriques remanient ainsi, fractalement, l'expression des adaptations biologiques qui se succèdent, couche temporelle après couche temporelle, comme si chaque espèce disposait, chacune à son tour, de l'opportunité d'accoucher d'une symphonie donnant âme à l'informel. Notre genre humain en est-peut être à l'aube de sa formation altière s'il parvient toutefois à trouver une densité spirituelle, en phase avec les constantes de l'univers. Le récit historique, seul, demeure impuissant à prouver une quelconque supériorité de l'espèce humaine.



Nemours

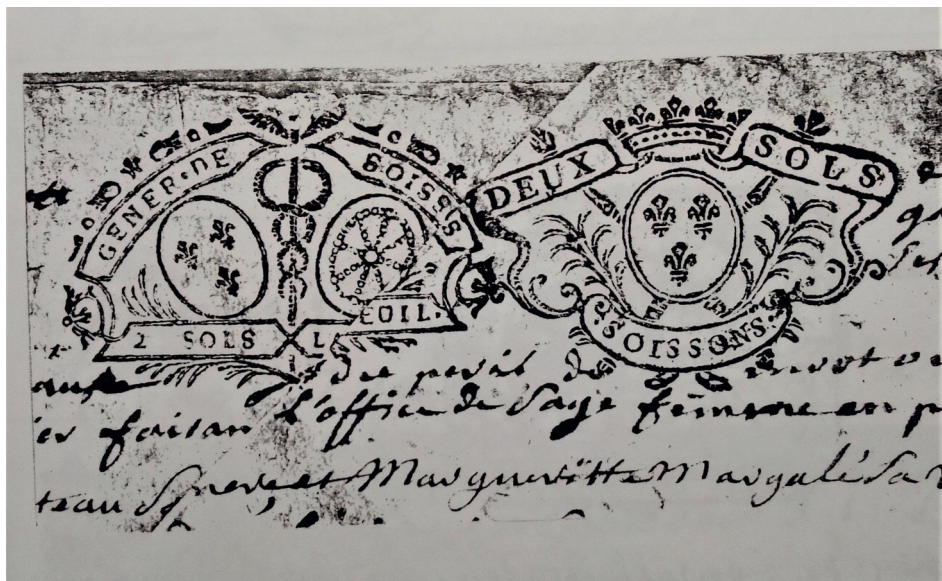
Jardin du musée de la préhistoire.
Le règne des hommes...

Sculpture moderne

La brièveté de la vie engage la réflexion sur le chemin du soupçon personnel quand la cohérence des systèmes politiques et sociaux se disperse dans la complexité, voire l'accaparement décisionnel en cercle de pouvoir partisan. L'être et le non-être d'une multitude d'individus se coalisent pour approfondir un dialogue avec l'infini, où la liberté individuelle se conquiert dans l'inertie intergénérationnelle, la redondance conformationnelle, le dilettantisme méprisant ou l'anarchie indifférenciée par atavisme d'espèce.

Liberté concept.

Vouloir affronter le champ épistémologique du concept de liberté, revient à escalader une montagne avec un équipement désuet, celui de l'homme livré à des forces cosmologiques abyssales. De cette propension à inventer des mots pour définir un mode d'action sur un monde essentiellement hostile, l'humanité apprivoise ses particularismes en tentant vainement d'apaiser les tensions tribales. Le triptyque de notre nation, liberté, égalité, fraternité, véhicule ainsi tous les fantasmes d'une société en proie au doute et à la désagrégation, face à une mondialisation forcenée incontrôlée. Ce qui semblait appartenir à une vérité-évidence présente une fragilité structurelle que l'histoire ne manque pas de réaffirmer, siècle après siècle.



Cachets royaux et symboles du pouvoir royal.

Nos législateurs ont composé une partition idéologique prétendant asseoir une légitimité au-delà de contingences immédiates sans se rendre compte que cette démarche, pourtant inscrite dans le marbre d'une Constitution intégrait une marge d'incertitude quand l'une ou l'autre des trois dimensions idéologiques prenait le pas sur les autres. Privilégier l'égalité au détriment de la liberté ? Mesurer la fraternité sans égalité ? Le dilemme affirme son équivoque en enfouissant le compromis civilisationnel dans les naufrages d'un débat public improductif, hormis la création de nouvelles normes. Cet équilibre subtil entre orientations politiques semble fragilisé lors de bouleversements sociaux, notamment à l'occasion de troubles révolutionnaires.

De cette mutation, mettant en cause le pouvoir de droit divin, absolutiste et autoritaire, a émergé une bible à vertu émancipatrice, celle des droits de l'homme, qui, pour pouvoir exister, devait recevoir l'onction populaire. Ce qui fut fait paradoxalement dans l'intolérance et la terreur de *Thermidor*, puis réaffirmé dans l'exaspération égotiste successive de la Convention, du Directoire, du Consulat, puis de l'Empire ! La montagne accouchait d'une chimère où l'homme était renvoyé à sa condition première, féodale, de serf, de sujet, d'objet de convoitise idéologique ou soldatesque en vue d'une grande aventure, conquérante et colonisatrice, en idéaux galvaudés à la sauce révolutionnaire, impériale ou républicaine.

La liberté ou la mort...vaste programme de rassérénation des esprits et des âmes collectives !

La liberté ou la mort...

La liberté guidant le peuple...Ce vertige révolutionnaire matérialisé dans un tableau d'Eugène Delacroix, après les émeutes de 1848, se répand invariablement, à toutes époques, en tous continents, comme une conquête de l'esprit sur une « matière » humaine considérée irrémédiablement soumise. Chaque ère propose ainsi ses spécificités en divertissant le débat public de ses frasques, séditieuses en droits humains.